L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 27 MARS 1885. 58ème Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 27 MARS 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Hoey & O'Connor, au local No 192 rue Tchoupitoulas, entre Julie et St Joseph, un lot de meubles.

Par Stern & Co. No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Les Etats-Unis et le Mexique.

Terra incognita—pays inconnu, trop inconnu, et que l'on brûle du désir de connaître—voilà notre premier et notre dernier mot sur le Mexique, tel qu'il vient de se révéler à nous, au monde entier, dans notre Exposition agricole, industrielle et artistique ; voilà l'impression qu'il fait, au premier abord.

Il est ici tout entier, hommes et choses, brillamment représenté, et nous ne savons ce qui attire le plus des uns ou des autres. Qui de plus sympathique que ses habitants ! Intelligents, instruits, bien élevés, d'une exquise politesse, pouvant en revendre en fait de savoir vivre, aux républicains, à bien des aristocraties; élégants, parfaitsgentlemen, donés d'instincts élevés, artistes jusqu'au bout des ongles.

L'art court les rues au Mexique; vous y rencontrez, à chaque pas, de très jolies œuvres de sculpteurs, de peintres improvisés qui n'ont jamais fréquenté une école, reçu une leçon que gaudent, seules, de merveilleuses aptitudes. Nous en avons sous les yeux mille échantillons dans les différentes exhibitions du pays.

C'est au hasard que nous devons la vente parmi nous des deux orchestres qui, depuis trois mois, charment les loisirs de notre population et des touristes qui visitent notre Exposition. Au moment où nous y attendions le moins, nous assistons à des exécutions ravissantes, irréprochables, comme sut de la peine à en produire les plus rares réunions d'artistes d'élite des deux mondes.

C'est par centaines que se comptent les orchestres d'harmonie aux Etats-Unis; pas un n'est supérieur à celui que dirige M. Payen; il n'en est peut-être pas deux qui puissent lutter avec lui.

Si, maintenant, nous voulons nous rendre compte des trésors en matérielles, des richesses de toutes sortes de nos voisins, il ne nous faudra pas chercher longtemps pour nous apercevoir qu'elles sont incalculables. Nous pourrions nous étendre longuement sur le goût exquis, l'art savant avec lesquels toutes les exhibitions mexicaines sont ornementées, étalées, cassées, ordonnancées ; nulle part on ne manifeste plus d'adresse, d'habileté, soit dans la conception, soit dans l'exécution. Mais passons de suite au côté positif ; n'oublions pas qu'avant tout, nous sommes Américains.

Voyez ces magnifiques parquets où l'artiste a surénaur, surmonaque, nous ne savons combien d'essences de bois, au grain fin, aux nuances chatoyantes, aux veines aussi remarquables par la grâce de leurs ondulations que par l'éclat de leurs couleurs. Voyez cette pyramide qui s'élève, revêtue de 500 espèces de bois; voyez ces meubles élégants, quelfiits, chefs-d'œuvre d'ébénisterie, que l'on croirait sortis des ateliers de Paris; voyez toutes ces fibres, depuis les plus fines jusqu'aux plus grossières, depuis celles qui nous donnent les brillantes étoffes de satin, de velours, jusqu'à celles qui entrent dans la fabrication des sacs communs d'emballage et des paillassons que nous foulons aux pieds; voyez les étonnants produits de ces deux industries nationales qui, à elles seules, suffiraient à donner la mesure de l'esprit chevaleresque qui anime les populations, la sollicitude de chapelleries artistiques; voyez ces collections de marbres et d'onyx qui attirent les regards des amateurs, qui appellent le marteau du statuaire, le ciseau du sculpteur, le burin du graveur et de l'artiste en camées ; voyez ces bracelets, que nous ne pensions pas possibles chez nos voisins, et qui sont sortis de la main d'ouvriers dont le faire égale celui des meilleurs artisans de l'Europe et du Nord.

Et, si sortant de la Bâtisse principale, nous nous transportons dans l'élégant pavillon destiné à l'exhibition des minéraux et des métaux, quels admirables spécimens nous avons sous les yeux ! Quelle multiplicité ! Quelle variété ! Impossible d'entrer dans des détails, tant ils sont nombreux. Là se trouvent tous les métaux précieux, sans aucune exception ; tous les minéraux de la plus haute valeur au point de vue industriel, commercial et artistique.

Les Etats-Unis sont très fiers de posséder, dans les entrailles de leur immense territoire, toutes les ressources imaginables. Le Mexique n'a pas la moitié de leur étendue, et il peut se vanter d'être plus richement, plus abondamment pourvu qu'eux, d'avoir été plus encore favorisé par la nature?

Et ce n'est là qu'un court aperçu des merveilles que renferme cette contrée privilégiée entre toutes. Que serait-ce si nous pénétrions au cœur de la république, si nous descendions dans ses vastes mines, si nous palpions les richesses dont la seule vue provoque tant de convoitises, dont le souvenir trouble le sommeil de tant de spéculateurs.

Ajoutez à cela qu'elle est assise entre les deux vastes océans du Pacifique et de l'Atlantique ; qu'elle tend la main, d'un côté, à l'Asie, à l'Australie, aux innombrables archipels de l'Océanie ; de l'autre, à l'Europe et aux Etats, républicains comme lui, de l'Amérique du Nord et du Sud, et qu'à tel point déterminé de son territoire, elle peut, sans grand effort, opérer l'union des deux mers. Il semble que Dieu l'ait placée là pour devenir le rendez-vous des deux mondes et leur servir d'intermédiaire.

Voilà un bien admirable pays; aucun n'est appelé à un plus brillant avenir ; aucun n'a des ressources plus variées, plus fécondes ; aucun n'est plus apte à devenir le centre du progrès, le foyer de la civilisation.

Qui donc ne rêverait une alliance avec lui, ne travaillerait à y établir d'étroites relations commerciales et industrielles !

Assurément nous ne regrettons pas l'abandon du prétendu traité de réciprocité que quelques ambitieux à l'esprit mesquin, que quelques spéculateurs égoïstes avaient arraché par surprise aux deux peuples. Il n'y avait là que des relations boiteuses qui devaient fatalement blesser, de chaque côté, tantôt un intérêt, tantôt un amour propre. De la part des Etats-Unis, cette manière de conclure une alliance avec le Mexique ressemblait singulièrement à une façon de préparer la guerre avec lui. Nos voisins, avec l'esprit politique qui anime leurs gouvernants, avaient aperçu le danger ; ils ont su l'éviter. Entre la conclusion des négociations et la ratification définitive, ils ont assez habilement manœuvré pour réussir à frapper le traité d'impuissance ; aussi les politiciens jonés, les spéculateurs désappointés, ont-ils été les premiers à abandonner leur projet.

Aujourd'hui, le terrain est déblayé, la situation est nette. On peut poser hardiment, franchement, la question, la discuter loyalement entre gens qui sont inspirés par des vues honnêtes, qui ont des intérêts à peu près identiques, qui se sentent assez forts pour travailler ensemble à une œuvre commune, sans éprouver le besoin de se nuire mutuellement. N'y a-t-il donc pas assez de place sous le soleil du nouveau monde pour deux grandes républiques sœurs et amies, faisant bon ménage, s'entendant, s'entr'aidant l'une l'autre et marchant, du même pas, la main dans la main, sur la voie du progrès ! Nous serions d'autant plus heureux d'une grande et belle alliance de l'Union américaine avec le Mexique, que nous avons la même origine que lui, que nous sommes unis avec lui par des liens de parenté, que nous appartenons à la même famille—la glorieuse famille latine.

Ce que nous venons de dire du Mexique, nous l'éprouvons pour les Républiques de l'Amérique Centrale, pour le Guatemala, le Nicaragua, le Honduras, San Salvador et Costa Rica, qui figurent si avantageusement à notre Exposition. Les mêmes liens de sympathie et d'origine nous unissent à elles, en même temps que la même communauté d'intérêts dans le présent et dans l'avenir. Seulement, le Mexique ayant pris la première place dans le mouvement et s'étant fait représenter d'une façon plus brillante que les autres Etats du Centre-Amérique, c'était à lui que nous devions envoyer nos premiers éloges et nos plus ardents témoignages d'amitié.

Nous lisons, dans le "Times-Democrat" du 25 courant, l'intéressant article suivant, intitulé :

UNE IMPORTANTE COLONIE FRANÇAISE.

Chaque jour, l'attention des emigrants étrangers est particulièrement appelée sur les terres fertiles du Sud, et notre LOUISIANE reçoit sa part dans les études relatives à ses produits, son climat, son sol, etc.

Après une longue et charmante visite dans la Caroline du Sud, où il est allé inspecter des terres qui lui avaient été offertes pour la colonisation au moyen de l'introduction d'un certain nombre de familles françaises, le Professeur E. C. Boucher est revenu dans notre ville où il se propose de recevoir toutes les communications qui le mettraient à même d'étudier la situation, la qualité, le prix, etc., des terres sur lesquelles il pourrait établir des fermiers français.

Le Professeur Boucher est directeur de l'agence d'émigration française et Agent consulaire de France à St. Paul, Minn., et il visite en ce moment le Sud, afin de trouver des terres pour l'établissement de colonies françaises. Il pense que le climat de la Louisiane est particulièrement convenable pour les colons du sud de la France et il se montre satisfait de ce qu'il a déjà vu dans notre Etat.

A Greenville, S. C., il lui a été fait une grande réception par les habitants dont un certain nombre l'ont accompagné dans ses excursions à travers le comté où il lui a été offert des terres à des prix et conditions faciles.

Son attention en Louisiane a été principalement appelée sur Calcasaïeu et les paroisses qui l'avoisinent, mais il lui a encore reçu aucune communication des propriétaires de terrains de cette partie de l'Etat.

Il attend l'arrivée de M. Watkins directeur du syndicat anglais, qui possède une immense quantité de terres dans la paroisse Calcasaïeu.

Le Professeur peut disposer d'un nombre considérable de familles dont l'établissement dans cette partie de notre Etat serait d'un avantage incalculable pour la Louisiane.

D'autre part, nous lisons dans le *Daily News* de Greenville, Caroline du Sud, du 22 mars :

LA COLONIE FRANÇAISE.

Le comité chargé de préparer un plan d'organisation en vue de l'établissement d'une compagnie de colonisation française, a été réuni hier et a pris des resolutions qui seront soumises à une réunion générale qui doit avoir lieu dans le courant de la semaine prochaine. Ces résolutions forment les bases d'un plan avantageux pour l'achat sous le contrôle de grandes quantités de terres à bon marché lesquelles seraient ensuite cédées aux emigrants à de bonnes conditions. Une location offerte au Commissaire d'emigration ou à seuit naturellement le Professeur Boucher et les dispositions à faire pour aider les emigrants qui en auraient besoin.

Le Professeur Boucher quittera Greenville pour la Nouvelle-Orléans le 20 de ce mois et le contenu de ce qui a vu et exprimé sera remis immédiatement à la population de notre cité pour toutes les attentions dont il a été l'objet

---

Nous avons bien peu de chose à ajouter aux lignes qui précèdent ; elles prouvent qu'ailleurs comme ici, on sent la nécessité d'attirer à nous les étrangers ; que l'on cherche à s'assurer le concours d'hommes compétents et pouvant disposer d'un grand nombre d'emigrants européens ou autres.

M. le Professeur Boucher a certainement et surabondamment les qualités voulues pour mener à bien une entreprise de cette importance.

Ce n'est pas seulement dans la Caroline du Sud que l'on réclame vivement son concours ; nous savons qu'un autre Etat vient lui fait d'avantageuses propositions et désire le placer à la tête d'un grand Bureau d'immigration. Laisserons-nous s'éloigner un homme de valeur, capable d'établir, dans d'excellentes conditions, un milieu de notre Louisiane, une nouvelle colonie française !

Il s'est formé depuis quelque temps, à la Nouvelle-Orléans et dans quelques-unes de nos campagnes, un groupe de citoyens intelligents, sérieux, dévoués à la cause de l'immigration, et prêts à accueillir avec sympathie la venue de colons français; nous voudrions les voir se rencontrer et s'entendre avec l'excellent agent dont nous parlons; il est habile, entre tous ; offre toutes les garanties désirables, puisqu'il est Agent consulaire de France. Il nous amenerait certainement des émigrants précieux, des agriculteurs vraiment dignes de ce titre ; *il fonderait* une colonie de premier ordre, qui contribuerait considérablement à grossir la fortune de notre Etat. Nous aimons à croire que ces messieurs ne laisseront point partir M. le Professeur Boucher et qu'ils sauront s'assurer ses précieux services.

M. Oscar Mercier.—Allez au No 46 rue Dauphine et M. Mercier vous offrira des vins qui conservent et des liqueurs, les produits les plus purs et les plus savoureux de la vieille Europe. Nous citerons en premier lieu les Bonneux fines fabriquées par le célèbre maison E. Cognac, du Havre, et Cie., de Paris, avec Sucre, Cognac, Cacao, Oranges, Mollusques et Bouteilles. Ce qui sort de cette fabrique est toujours irréprochable et d'une exquise délicatesse. On en vous prie, goûtez !

Les conserves alimentaires de John Moir et Son de Londres, ont une renommée universelle. M. O. Bernier a été désigné comme l'agent de cette maison à la Nlle-Orléans et est à même de remplir toutes les commandes que pourront lui faire non seulement les consommateurs, mais le commerce du détail en général. Il reçoit aussi les sardines et petits pois du L. Edelin et Aug. Gillet, deux noms connus dans le monde entier et qui sont la meilleure recommandation de ces produisant leurs vastes fabriques.

M. Bernier reçoit constamment tous les succulents produits que nous venons de mentionner, et bien d'autres encore, et les vend à des prix très modérés.

Le **New Camelia** part, demain samedi à trois heures P. M., pour Covington sur la rivière Bogue Palaya, où la truite, le "bass" et la perche abondent à cette époque et de l'année. Avis aux pêcheurs à la ligne.

Le steamer revient à la Nouvelle-Orléans dans la soirée de dimanche et le lundi matin.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, Louisiane :

..On nous pose ce problème, mais comme nous n'avons pas le temps de le résoudre, nous le soumettons à nos lecteurs et lectrices. Celui ou celle qui nous fournira une réponse correcte aura droit à un an d'abonnement au *Meschacébé* et au choix de l'une des vaches ou génisses en question. Rien ne doit être plus facile que ce petit calcul. Voici le problème :

Un fermier possède une vache qui a son premier veau à l'âge de trois ans et qui, chaque année suivante jusqu'à l'âge de 21 ans, a un autre veau. Toute la progéniture se compose de génisses, et chacune d'elles reproduit dans les mêmes conditions que la mère et ainsi de suite pendant 21 ans. Quel est le nombre d'animaux provenant de cette vache que possède le fermier à l'expiration des 21 ans ?

Nous donnons jusqu'à la fin d'avril pour la solution du problème.

Le rapport du consul des Etats-Unis à Calcutta, sur la production du blé dans l'Inde, donne des chiffres très-rassurants pour nos fermiers de l'Ouest. La récolte de l'Inde, en 1884, a été de 244,000,000 de boisseaux, produit de 26,000,000 d'acres—soit 9 2/5 boisseaux l'acre.

La récolte des Etats-Unis a été, au contraire, de 520,000,000 de boisseaux, produit de 40,000,000—soit 13 boisseaux l'acre.

Le prix du boisseau est de 80 cents, à Delhi. Le transport de Delhi à Calcutta est de 19 1/2 cents ; de Chicago à New-York, le transport ne coûte, au contraire, que 15 cents. Ajoutez à cela que New-York est deux fois plus près de l'Europe que Calcutta.

Supposez que le boisseau de blé se vende 80 cents à Chicago, il n'y a pas de concurrence possible de la part des produits de l'Inde. On a représenté ce pays comme devant être le futur rival des Etats-Unis, pour l'approvisionnement du blé ; on voit qu'il a bien du chemin à faire pour y arriver, s'il y arrive jamais.

Un coiffeur à l'un de ses clients :

—Grâce à mon système, plus de têtes chauves !

—Et quel est votre moyen ?

—La perruque !

Nous lisons, dans le *Mémorial Diplomatique :*

Le peuple anglais, égaré par les allégations optimistes de ses gouvernants, est éclairé aujourd'hui sur les véritables sentiments de l'Europe : il sait que l'Europe est opposée à la possession de l'Egypte par l'Angleterre, en même temps que les désastres et les déconvenues de l'administration et de l'armée anglaises lui prouvent que cette conquête est au-dessus de ses forces. Un changement de ministère ne diminuerait ni ces difficultés ni ces dangers. Les tories, en vue de saisir le pouvoir, font des motions énergiques pour faire croire qu'ils conquerront et garderont l'Egypte ; que le peuple anglais ne prête pas l'oreille à ces fallacieuses promesses ! Le marquis de Salisbury n'eût-il pas pris, en 1878, l'engagement envers la France "de ne rechercher aucun établissement territorial en Egypte," il n'en serait pas moins empêché d'accomplir un semblable dessein, en présence du concert européen, qui s'est formé, ainsi que le prince de Bismarck l'a déclaré l'autre jour, sous les auspices et sur l'initiative du cabinet de Berlin. Ce concert des puissances, d'ailleurs, pourra faciliter à l'Angleterre l'évacuation de l'Egypte et l'établissement d'un gouvernement indigène et éclairé à la fois, respectueux des droits du sultan comme de ceux que les traités assurent à l'Europe.

Voilà ce que l'opinion publique retient du différend anglo-allemand ; elle aime à espérer, après la publication des documents anglais et allemands et après le discours du prince de Bismarck, qu'un bon et équitable règlement de la question d'Egypte s'effectuera indépendamment du partage plus ou moins avantageux de la côte nord de la Nouvelle-Guinée.

Voici le texte même des déclarations faites par M. Rayiol, ministre des travaux publics de France, en réponse aux pétitions qui lui ont été remises au sujet du canal de Givors et de l'homologation des nouveaux tarifs du Paris-Lyon-Méditerranée, pétitions appuyées par les députés et les chambres de commerce de la région :

Le ministre a fait les promesses suivantes :

1o Conformément au vote du Sénat qui a repoussé le rachat du canal de Givors à Rive de Gier, le ministre des travaux publics va exiger de la compagnie concessionnaire qu'elle mette le canal en état et notamment qu'elle procède à la réfection des portes des écluses, dont le mauvais état est le principal obstacle à la navigation.

Un délai de six mois sera imparti avec effet à la compagnie, dont la déchéance sera prononcée si elle n'a pas fait le nécessaire pour que le canal ait pas livré à la navigation.

2° L'enquête a être ouverte pour le canal de Roanne à Montpluisant dont la dépense n'a pas 25 millions et qui est appelé à rendre de si grands services à l'industrie houillère et à la métallurgie.

3° Les tarifs nouveaux proposés par la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée seront homologués dans le plus bref délai.

Ces tarifs sensiblement réduits pour la houille et les produits de l'industrie métallurgique sont relevés pour d'autres matières. Les réductions consenties par les compagnies peuvent être évaluées à cinq millions de francs. Les relèvements peuvent l'être à trois millions.

La différence au profit de l'industrie et du commerce, l'Rhône et de la Loire serait donc de deux millions environ.

La culture du coton est une des plus anciennes industries de la République Argentine. Au temps de la vice-royauté espagnole, on produisait plus de coton dans les provinces de l'intérieur que depuis lors. A cette époque, les dépendances espagnoles étaient entièrement fermées au monde extérieur ; il fallait donc qu'elles vécussent de ce qu'elles produisaient. On y faisait du coton pour l'usage des familles. A partir du moment où on a pu y faire pénétrer des cotonades de l'étranger, on a cessé de cultiver le coton, de le tisser. Il n'y a plus que dans le Grand Chaco et le Paraguay que l'on trouve encore un peu de coton, qui se tisse à la main. Pendant la guerre civile américaine, les anglais ont essayé de faire reprendre cette industrie dans la république ; ils affirmaient que le coton y était meilleur que dans les Etats du Sud, mais, malgré les primes qu'ils offraient, leur tentative a échoué.

M. Dalrymple vit à St-Paul, Minnesota, mais c'est dans le Dakota, dans les comtés de Cass et de Trail, qu'il a sa grande ferme. Il possède les deux tiers d'une propriété de 75,000 acres, qui produisent le plus beau blé du monde.

Il y a neuf ans, quand l'achat a été fait au taux de 40 cents à $5 l'acre, il n'y avait pas une seule habitation dans un espace de 250 milles, en allant du nord au sud ; maintenant on aperçoit partout des toits de maisons ou de granges. Chaque acre vaut de $20 à $25. D'année en année, M. Dalrymple a augmenté ses cultures ; il en est arrivé à 150,000 acres ensemencées en blé ; il compte sur 600,000 boisseaux, cette année.

Il emploie 10,000 ouvriers, 800 chevaux et mulets, 200 moissonneuses automatiques et 30 batteuses à la vapeur. Ses charrues ne sont pas à la vapeur ; il préfère travailler avec des chevaux et des mulets.

La propriété est divisée en fermes de 6000 acres, subdivisées elles-mêmes en fermes moindres de 2000. Chaque grande subdivision a un intendant, chaque petite a un forêman avec équipage, machines et bâtisses nécessaires. Tous les employés sont nommés par M. Dalrymple.

Les provisions sont achetées en gros et tirées, sur réquisition, de l'entrepôt central. Tout est réglé systématiquement. Les surintendants sont des hommes habiles. Tout marche conformément aux instructions de M. Dalrymple.

On sait que le général Grant est condamné par les médecins ; il peut mourir à tout moment, comme il peut languir encore trois mois ; aussi la Presse de New-York a-t-elle établi dans la résidence du moribond un bureau où les reporters sont toujours prêts à recueillir des nouvelles du malade. Ces reporters sont bien payés ; on n'a accepté que ceux qui ont une réputation de sobriété. De temps en temps, le col. Fred. Grant pénètre dans la salle et donne des nouvelles du patient. Deux fois dans la journée, et une troisième fois à minuit, les docteurs font leurs rapports. Cette veille des reporters a été réglée, systématisée, et tout le monde s'en trouve bien, famille, médecins et Presse. Sonblable garde a été faite auprès du commodore Vanderbilt ; elle a duré sept mois, et les reporters en ont conservé un très agréable souvenir. Leur salle avait été transformée en club, où la moitié des journalistes de New-York venaient se distraire et jouer aux cartes.

Lors du procès Tilton-Beecher, après que le jury se fut retiré, on avait d'avance que plusieurs jours se passeraient avant le prononcé du verdict. On avait loué pour la Presse une chambre. La précaution fut inutile, et le verdict ne fut jamais rendu.

En ce qui concerne le général Grant, les nécrologies sont faites d'avance et imprimées, prêtes à être publiées ; il n'y a plus qu'à ajouter les dernières dates et les détails de la fin.

Les principaux articles américains importés à Gênes, sont : le coton brut, le tabac en feuilles, le pétrole raffiné et le bois de charpente. Les produits provenant des fabriques américaines n'ont pas de placement permanent sur le marché. La machine à coudre fait exception, mais elle a eu beaucoup d'obstacles à surmonter, avant de réussir. On se sert aussi très peu d'outils aratoires américains. Il faut avouer aussi qu'il n'y a pas de résidants américains dans la ville. On y pourrait placer beaucoup de cotonnades des Etats-Unis, si elles étaient du goût du pays. Une consignation de ces marchandises y serait perdue. Les cotonnades américaines sont supérieures en qualité à celles de l'endroit, mais pas un marchand américain n'a jamais essayé d'aller tâter le terrain ; c'est une région complètement perdue pour notre commerce.

Langue de bœuf sauce piquante :

Retirer le cornet et les fagoues d'une langue de bœuf et la faire dégorger une heure dans l'eau froide ; mettre la langue dans une casserole d'une contenance de six litres, avec quatre litres d'eau, 35 grammes de sel, trois prises de poivre, 100 grammes d'oignons, deux bouquets garnis et deux clous de girofle. Faire cuire pendant trois heures. S'assurer de la cuisson et retirer du feu. Enlever la peau blanche qui recouvre la langue ; mettre sur le plat, servir la langue avec une sauce piquante. La cuisson peut être employée comme bouillon et sera parfaite avec des légumes.

La *République française* :

M. Edouard Hervé a fort à faire pour défendre la "monarchie démocratique" contre les monarchistes de toute nuance. Tandis que les bonapartistes réclament pour eux le monopole de cette conception gouvernementale, les royalistes protestent contre l'investiture du suffrage universel qu'on prétend donner à la royauté et y voient une négation des droits du roi, *dei rex netto*. Le directeur du *Soleil* essaye de réfuter ces deux opinions, et s'il ne va pas jusqu'à dire, suivant un mot fameux, que la monarchie de Juillet (revue à Frohsdorf) est la meilleure des Républiques, il soutient au moins que c'est la plus démocratique des légitimités.

M. Hervé salue poliment le suffrage universel. Il lui reconnaît le pouvoir constituant quand il s'agit de faire la monarchie à coups de bulletins de vote. Mais, dès le lendemain de cette investiture, le suffrage universel a épuisé son droit. On n'a plus besoin de lui ; il faut que le créateur abdique devant la créature. Le directeur du *Soleil* a un joli mot pour résumer sa doctrine : "La ratification populaire, dit-il, est le baptême d'un gouvernement. On ne fait baptiser : on ne passe pas sa vie dans l'eau."

Respectueux des prescriptions de l'hygiène, nous nous déclarons partisans des bains complets et fréquents.

M. Lessar, le délégué russe à Londres, affirme que rien n'est plus loin des intentions de son gouvernement que de provoquer une rupture. M. Gladstone et lord Granville affirment à leur tour que le parti libéral, encore au pouvoir, n'a nullement renoncé à ses intentions bienveillantes à l'égard de la Russie. La diplomatie européenne — dit la *République Française* — enregistre avec satisfaction ces assurances d'un bon vouloir mutuel et se persuade volontiers que la paix ne saurait être compromise par les agissements des deux gouvernements, ainsi pleins de bonnes intentions. Le public n'en ferait pas moins preuve d'une naïveté quelque peu excessive en se laissant d'emblée rassurer par les bonnes dispositions des deux cabinets. Une double vérité n'infirme pas toujours les conquérants de l'Asie centrale et ceux de l'Hindoustan, et il ne serait pas impossible que la rencontre de deux avant-gardes à Pul-i-Khatoun ou à Akrobat entraînât la brouille de deux grandes nations occidentales, à moins pourtant que lord Granville n'ait appris, dans ses récentes relations avec le comte Herbert de Bismarck, à humilier suffisamment l'Angleterre pour désarmer la colère ou la jalousie de ses rivaux.

On sait—écrit le chroniqueur Urbain, dans la *République Française* du 5 mars—que la Ligue française de l'enseignement, ayant si puissamment contribué par ses efforts et sa propagande à la solution des grands problèmes de l'enseignement primaire, a mis désormais au premier rang de ses préoccupations l'organisation de l'enseignement militaire de la jeunesse. Nous n'avons pas besoin de rappeler l'initiative patriotique que M. Jean Macé, toujours entouré du zèle dévoué collaborateur M. Emmanuel Vauclez, a pris pour arriver à ce résultat : faire des soldats de nos adultes et leur inculquer les principales qualités militaires avant l'âge légal du service.

La ligue demande que, dans la prochaine loi militaire l'obligation, sans déplacements, pour les jeunes gens de l'âge de dix sept ans et jusqu'au tirage au sort, des exercices militaires, gymnastiques et de tir, au moins trente jours chaque année de dimanche sous la direction des officiers de la réserve ou de l'armée territoriale. Les officiers de l'armée active seraient chargés, à chaque trimestre, d'inspecter les exercices.

Les auteurs du projet veulent lui donner une sanction des plus sérieuses. "Les jeunes gens qui n'auraient pas suivi les exercices ou qui se seraient faits remplacer des compagnies pour indiscipline, feraient inscrits sur les registres de la préfecture et leur mention en serait inscrite dans le renvoi de leur classe par anticipation. Ceux qui auraient fait des progrès sérieux pourraient être renvoyés après trois ans de présence au corps ; mais ils seraient tenus de continuer de manœuvrer encore pendant une année avec les jeunes contingents. Les sous-officiers et caporaux auraient l'obligation de travailler, pendant le même laps de temps, à l'instruction des bataillons d'adultes, ce qui ne devrait pas les empêcher de prendre part aux manœuvres prescrites par la loi actuelle aux fractions de territoriaux.

L'application de ces réformes, dit M. Emmanuel Vauclez, n'exige pas une conséquences importantes : "D'abord, nous posséderions de la jeune âge des hommes énergiques ayant acquis cette discipline et cette force sur soi-même qui constituent le véritable citoyen." Ensuite, ce serait le moyen de "décharger autant que possible les charges militaires sans porter atteinte à la solidité de notre armée et à la sécurité de la patrie."

Le chroniqueur n'a pas mission de discuter ce projet ni d'examiner s'il peut porter atteinte à la matière d'un texte législatif à introduire dans nos prochaines lois militaires. Mais il se fait un devoir de mettre en lumière ces idées patriotiques et de dire combien l'initiative privée est puissante pour les mettre en pratique, sans obligation légale, qui empêche la bonne volonté des citoyens de mettre à exécution, dans les villes et dans les bourgs, les vœux de la Ligue en organisant partout des bataillons d'adultes, en les exerçant à la marche, au tir, à la gymnastique, à l'escrime. Conseil, en effet, est si bien suivi, que nous aurions déjà près de 300 bataillons de jeunes gens de seize à vingt et un ans, organisés ou en voie d'organisation, sur les différentes parties du territoire.

Il est fort question d'introduire aux Etats-Unis l'arbre appelé Tonekaha, dont on trouve de véritables forêts dans la Nouvelle-Zélande. L'écorce est un caustique de première qualité, et l'arbre est magnifique ; c'est un des plus beaux ornements que l'on puisse trouver pour les parcs et les jardins. On ne peut le transplanter, il meurt aussitôt qu'on en coupe les branches, mais on peut le semer et il viendra très-bien de cette façon. Il serait utile de l'acclimater dans les Etats de la côte du Pacifique et le long du Golfe du Mexique, dans la Floride, l'Alabama, le Mississippi, la Louisiane, le Texas, la Georgie, la Caroline du Sud. Il pousse merveilleusement sur les terres d'alluvions.

Le sénateur Miller a présenté un bill en faveur de la protection des forêts du domaine public de l'Union. Une des clauses de ce projet de loi dit que les terres réservées des Etats-Unis embrassant les forêts nationales et toutes les terres inscrites par les inspecteurs comme terres boisées, seront retirées de la vente qui pourrait avoir lieu, en vertu de la loi existante. Le Président chargera une commission spéciale d'examiner et de classer les terres et de déterminer celles qui devront rester réservées. Une amende de $1,000 au plus et un emprisonnement dont la durée ne dépassera pas un an, sont infligés à tout propriétaire ou agent de navire, à toute Compagnie ou agent de compagnie de chemin de fer qui recevra à son bord ou sur son train, du bois provenant de ces terres réservées. Il y a de plus confiscation pour le navire qui aura été pris violant la loi.

Dans le Dakota, les femmes qui ont le courage d'entreprendre la direction d'une ferme, peuvent s'assurer la propriété de 160 acres, à un très bas prix. Elles n'ont pas besoin de cultiver leurs terres elles mêmes ; elles les livrent à d'autres qui les travaillent et partagent ensuite les bénéfices. Il y a des centaines de jeunes femmes qui se font ainsi un excellent revenu ; elles n'ont en qu'à tirer parti des avantages que procure la loi.

Le *New Camelia* part, demain, samedi, à trois heures P. M., pour Covington, sur la rivière Bogue Palaya, où la truite, le "bass" et la perche abondent à cette époque-ci de l'année. Avis aux pêcheurs à la ligne.

Le steamer revient à la Nouvelle-Orléans dans la soirée de dimanche et le lundi matin.

Désorsion du défenseur, en Cour d'assises.

—C'est vrai, l'accusé avoue.... Assassin, bigame, voleur, récidiviste éprouvé, est homme a droit à toute votre indulgence.

Messieurs les jurés, la jurisprudence est constante à cet égard.

La réunion mensuelle du club alpin français — réunion qui a eu lieu tout récemment—présentait un intérêt exceptionnel. Après une excellente conférence de M. Bernardeau, inspecteur des forêts, sur le régime des torrens, M. Bourgault-Ducoudray prenait la parole. L'éminent professeur avait choisi pour sujet "la musique primitive conservée par les montagnes." Les modes de la musique antique sont encore en usage dans le plain-chant de nos églises, mais ces mélodies du chant grégorien, belles sans doute, sont d'un style lourd et pétrifié.

Dans les régions montagneuses, au contraire, les mélodies populaires, motifs de danses ou chansons, ont gardé, non seulement les modalités anciennes, mais leur rythme, leurs mesures si curieusement variées. En un mot, la montagne, garantie, par la configuration même du sol, contre les invasions du goût moderne, a été un véritable Conservatoire de musique.

Le développement de ce thème original s'est naturellement accompagné d'exemples chantés. C'est avec un art remarquable, un style digne de l'antiquité qu'elle interprétait, que Mme Prudent a fait entendre, dans leur langue native, les vieux chants populaires de la Grèce, du pays basque, des collines bretonnes.

Une toute jeune et gracieuse artiste américaine, miss Moore, a dit avec un charme exquis des airs écossais, irlandais et suédois.

Après le succès de cette séance, il ne reste au club alpin qu'à organiser une exposition de peinture alpestre pour unir décidément, à la grande satisfaction de ses 6,000 membres, le culte de la montagne au culte des beaux-arts.

L'Annuaire du département d'Oran contient une curieuse pièce de poésie dans laquelle un rythme nouveau est mis au service d'une œuvre philanthropique.

En voici un spécimen.

Si les fourneaux économiques seraient installés à [Oran prochainement
Ça avec un peu de bonne volonté la misère se [calmerait assurément
Ne voit-on pas des employés qui gagnent le bien [petits appointements
Et qui seraient bien aise de profiter de ces avantages probablement
Combien il y en aurait qui seraient contents d'en [trouver chercher des portions
Qui seraient ête payées à dix centimes et l'on [mangerait à discrétion

Tout le reste est dans le même goût ; les vers sont grands et l'idée aussi.

Une phrase étonnante cueille dans un réquisitoire de cour d'assises :

"Regardez cette face de criminel, s'écrie le procureur général, examinez en comparant mon client et cette face, et vous verrez, messieurs les jurés, dans l'œil de ce misérable, le reflet du dernier cri de la victime !"

Décédée hier à l'heure de l'après-midi Mme Veuve RAYMOND GAILLARD née Marie Lajide. Les amis et connaissances ainsi que la Société des Francs Amis sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 3 1/2 heures précises. Le corps est exposé rue St Claude entre Union et Française

De la part de ses enfants.

Clergé Administration

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleures crus, reçus directement de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Ce, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cromp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en remon.
Vieux Whiskies Cognacs, Rums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PRIX LES PLUS BAS POSSIBLES.

Compagnie Bordelaise
DIRECTE DE NEW-YORK AU HAVRE.
Château Lafitte — Château Yquem
Château Margaux — Château Léoville
Le **Château Léoville** partira de New York le 14 Avril
L. A FOURNIER, Agent
27 mars—3m 163 rue Gravier.

Avis spécial—Bureau de la New-Orleans City and Lake Rail Road Company—No 102 rue du Canal, 20 étages—Nouvelle-Orléans 26 mars 1885. Avis est donné par ordre du CONSEIL DE DIRECTION que le bon lieu le 11 courant, un DIVIDENDE TRIMPSTRIEL de UNE PIASTRE et 1/2 QUATE CENTS par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir de VENDREDI 10 avril 1885.
LE LIVRE DE TRANSFERT sera fermé du 31 mars au 10 avril
W. E. LEVERICH Secrétaire
27 mars—au 10 avril

POMPANO!
POMPANO
Et tous autres Poissons à vendre à bas prix au Marché Français à l'étal de
A. BARTHOLOMEW & CIE.
26 mars—7t

COVINGTON,
Paroisse St Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE en cette saison pour les personnes aux constitutions faibles dans laquelle le climat si salubre de Covington sont recommandées, pour les heures de la perche du bass et de la truite—et tout pour les chasseurs de la fin saison de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la bécasse, etc.
PRIX—$1.50 par jour ; $40.00 par mois.
20 août—P

BEAUX CHAPEAUX DE PRINTEMPS
CHEZ
**Mme C.